

GRAND ORIENT DE FRANCE

SUPRÊME CONSEIL

POUR LA FRANCE ET LES POSSESSIONS FRANÇAISES



LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ



OBLIGATION

PRÊTÉE AU COURS D'UNE INITIATION AU PREMIER DEGRÉ

Par le F.: *Jutard Antonin, Fernand, Marie*

Sur cette égérie, emblème de la conscience, de la rectitude et du droit; — sur ce livre de la Constitution, qui sera désormais ma loi, je m'engage à garder inviolablement le secret maçonnique; — à ne jamais rien dire ni écrire sur ce que j'aurai pu voir ou entendre pouvant intéresser l'Ordre, à moins que je n'en aie reçu l'autorisation, et seulement de la manière qui pourra m'être indiquée.

Je promets de travailler avec zèle, constance et régularité à l'œuvre de la Franc-Maçonnerie; je promets d'aimer mes Frères et

JUTARD Athanase (Fernand Marie) dit Antonin

Né le 15 mai 1889 à Boulogne (Vendée)

Décédé le 17 novembre 1943 à Limonest (Rhône)

Itinéraire maçonnique

Initié dans la loge *Bienfaisance et Amitié*, GODF, Orient de Lyon

Apprenti le 2 juillet 1924

Compagnon le 4 mars 1925

Maître le 7 février 1926

Adresse(s) connue(s)

1 cours Gambetta, Lyon (Rhône)

Mouvement(s) / Réseau(x)

Coq Enchaîné

Biographie

Antonin Jutard est propriétaire de plusieurs brasseries à Lyon. Ces lieux de rencontres deviennent rapidement de véritables “plaques tournantes” de la résistance lyonnaise. Il est de notoriété publique que le patron est fervent républicain et franc-maçon convaincu. Dans les arrières salles de ses cafés, en particulier de la brasserie de l'Étoile dans le quartier lyonnais de la Guillotière, se cristallisent les premières esquisses de la Résistance. Jutard y accueille ainsi, avec quelques autres brasseries que l'on compte sur les doigts d'une main, les premières réunions de ce qui va devenir *Franc-Tireur*.

Quand est fondé le mouvement *Coq Enchaîné* à “coloration maçonnique”, il répond d'emblée présent. Les réunions du mouvement se passent naturellement dans cette brasserie du quartier de la Guillotière, où se retrouvaient traditionnellement avant-guerre les francs-maçons et les radicaux, proches d'Édouard Herriot. Il y stocke aussi les journaux clandestins, *Le Coq Enchaîné* ou ceux des autres mouvements. En mars 1941, le Frère Antonin Jutard, sans que l'on sache vraiment comment il l'a récupéré, confie l'étonnant “rapport Doyen” au Frère Maurice Lieber afin qu'il le dactylographie pour le diffuser et le transmettre à Londres. Ce rapport secret de 17 pages, adressé au général Huntziger, détaille ce que serait, en cas de victoire allemande, la nature des relations entre les deux pays. Ce rapport est commenté à la radio de Londres par Maurice Schuman, la lettre qui l'accompagne signée des résistants lyonnais est lue. Elle est un brûlot antiallemand et anti-Vichy, ainsi qu'un engagement à résister. Le 14 juillet 1942, lors de la manifestation de la rue de la République à Lyon, Antonin Jutard défile en compagnie du Frère Ferdinand Ribière et de Jules Boursier (initié après-guerre) coiffé d'un chapeau de paille arborant les

couleurs nationales. Comme ses camarades, il est arrêté, emprisonné quelques jours et, finalement, relâché. Antonin Jutard tisse des liens entre divers mouvements de résistance actifs à Lyon et les réseaux de renseignement britanniques ; il est également une personne ressources entre les protagonistes de la Résistance, présentant les personnes les unes aux autres. De nombreux résistants viennent le voir, comme Édouard Bontoux (futur responsable des *NAP-PTT*) début 1941, pour obtenir des contacts avec la Résistance et rejoindre un mouvement. Ainsi, il tisse les liens entre le réseau *Brutus* et le mouvement *Coq Enchaîné* : le Frère Jules Julien, membre du réseau de renseignements *Brutus* reçoit les informations avec son ami et Frère Antonin Jutard. Il le voit quotidiennement.

Antonin Jutard est arrêté à nouveau le 20 septembre 1942 comme une vingtaine de membres du *Coq Enchaîné* et en particulier les Frères Dunoir, Chevalier père et fils, Degoutte, Villard, Katz. Il est une nouvelle fois relâché. Courant 1943, la pression s'accroît autour du Frère Antonin Jutard qui est menacé à Lyon. Le Frère Jules Julien le "met au vert" et le cache dans une propriété du Midi de la France. Il lui conseille de ne pas revenir à Lyon, sans succès. Les 4 et 17 novembre 1943, des attentats à la grenade sont perpétrés contre la brasserie l'Étoile par les miliciens Francis André et André Moritz. Le soir du 17 novembre, voyant peut-être que les tentatives d'intimidation ne fonctionnent pas, ils arrêtent Antonin Jutard.

Près de la route nationale 6, au lieu-dit "La tuilerie" à Limonest, le cadavre d'Antonin Jutard est retrouvé, criblé de balles. Il a été tué par différents calibres de revolver. Rien n'a été dérobé dans son portefeuille. On y retrouve, tapé à la machine à écrire, le message "*cet homme paie de sa vie l'assassinat d'un national. Comité d'auto-défense anti-terroriste - légion lyonnaise - A bas De Gaulle, Giraud, Vive la France*". C'est bien l'équipe de Francis André, dit "Gueule tordue", qui a assassiné Antonin Jutard. Au début de ce mois de novembre 1943, Francis André a fondé, sur les directives de Jacques Doriot, le Mouvement National Anti-Terroriste (MNAT) qui rassemble des membres du Parti Populaire Français (PPF) et exécute essentiellement des francs-maçons. Antonin Jutard ne s'est jamais caché de son appartenance à la franc-maçonnerie et c'est peut-être ce qui a causé sa perte. Il est désigné comme l'un des responsables de la franc-maçonnerie clandestine à Lyon. Ce seraient précisément les dénommés Jean Durand et André Moritz qui auraient procédé à son exécution.

Une place porte le nom d'Antonin Jutard dans le troisième arrondissement de Lyon, face à la brasserie l'Étoile (Délibération du Conseil Municipal du 13 novembre 1944). Le nom d'Antonin Jutard est mentionné sur la plaque qui se trouve à l'intérieur de la brasserie.